HAL
open science

“ Les mots de la sépulture dans l’Europe médiévale (VIIIe-fin du XIIIe siècle) : observations complémentaires à partir des corpus numérisés ”

Nicolas Perreaux

To cite this version:

Nicolas Perreaux. “ Les mots de la sépulture dans l’Europe médiévale (VIIIe-fin du XIIIe siècle) : observations complémentaires à partir des corpus numérisés ”. Qu’est-ce qu’une sépulture ? Humanités et systèmes funéraires de la préhistoire à nos jours. Actes des XXXVIe rencontres internationales d’archéologie et d’histoire d’Antibes, 13-15 octobre 2015, 2016. halshs-02467723

HAL Id: halshs-02467723

https://shs.hal.science/halshs-02467723v1

Submitted on 8 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

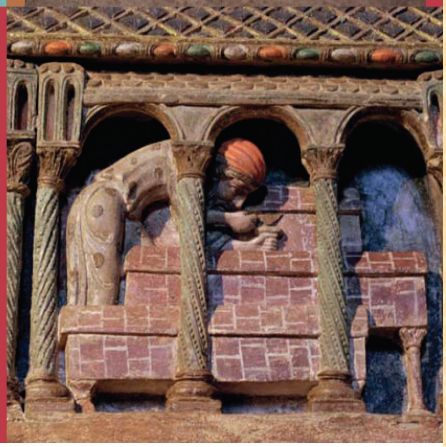
L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACTES DES XXXVIe RENCONTRES INTERNATIONALES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE D'ANTIBES

QU'EST-CE QU'UNE SÉPULTURE ?

Humanités et systèmes funéraires de la Préhistoire à nos jours

Sous la direction de
Michel Lauwers et Aurélie Zemour



ÉDITIONS APDCA

CULTURES ET ENVIRONNEMENTS.
PRÉHISTOIRE, ANTIQUITÉ, MOYEN ÂGE
VILLE D'ANTIBES

XXXVIe RENCONTRES INTERNATIONALES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE D'ANTIBES

QU'EST-CE QU'UNE SÉPULTURE ?
Humanités et systèmes funéraires de la Préhistoire à nos jours

ACTES DES RENCONTRES
13-15 octobre 2015

Sous la direction de
Michel Lauwers et Aurélie Zemour

Avec le concours
du CEPAM : Cultures et Environnements. Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (UMR 7264)
(Centre national de la recherche scientifique et Université Côte d'Azur),
de la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société – Sud-Est,
de la ville d'Antibes,
de la Direction régionale des affaires culturelles, région PACA,
du PACEA, UMR 5199, CNRS / Université de Bordeaux,
du LabEx Sciences Archéologiques de Bordeaux,
et de ArScAn – Ethnologie Préhistorique, UMR 7041, MAE

Éditions APDCA – Antibes – 2016

Qu'est-ce qu'une sépulture ?
Humanités et systèmes funéraires de la Préhistoire à nos jours
XXXVIe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes
Sous la direction de M. Lauwers et A. Zemour
Éditions APDCA, Antibes, 2016

Les mots de la sépulture dans l'Europe médiévale (VIIIe – fin XIIIe siècle) : observations complémentaires à partir des corpus numérisés

Nicolas Perreaux[a]

Résumé
Malgré d'importants progrès, la chronologie, la diffusion et la sémantique des termes relatifs à la sépulture dans l'Europe médiévale restent encore mal connues. La question est ici approchée à partir de grands corpus numérisés, essentiellement diplomatiques, ainsi que de méthodes relevant de la fouille de données, à une échelle inédite. À partir d'études lexicométriques, trois moments et différents schémas géographiques sont ainsi distingués, correspondant à l'établissement progressif et variable du modèle cimétérial. Dans une étude sémantique finale, celui-ci est présenté comme un vecteur autant qu'un catalyseur de la déparentalisation et de l'ancrage spatial du social dans l'Europe médiévale.
Mots clés : Europe médiévale, chartes, naissance du cimetière, communautés, humanités numériques.

Abstract
Despite significant progress, the chronology, distribution and semantics of terms related to burial in medieval Europe remain unclear. The question is here approached with large digitized corpus, essentially diplomatic ones, as well as with methods coming from data mining, at an unprecedented scale. From lexicometric analysis, three moments and different geographical patterns are thus distinguished, corresponding to the gradual and variable establishment of the graveyard model. In a final semantics study, we present the graveyard as a vector and a catalyst for *déparentalisation* and spatial anchorage of the social in Medieval Europe.
Keywords : Medieval Europe, Charters, Birth of the Cemetery, Communities, Digital Humanities.

a. Goethe-Universität Frankfurt am Main, SFB 1095 "Schwächediskurse und Ressourcenregime" (Teilprojekte B05) / UMR 6298 ARTeHIS, Université de Bourgogne.

Parallèlement à la synthèse proposée par Michel Lauwers dans le présent volume, cette courte contribution propose d'explorer les mots de la « sépulture » à partir des méthodes numériques[1]. La mise en ligne d'un nombre considérable de textes médiolatins place, en effet, les médiévistes dans une situation nouvelle, à la fois stimulante (par les résultats qu'elle laisse augurer) et déstabilisante (car les méthodes restent largement à inventer). La digitalisation rend désormais possible l'exploration de grands corpus documentaires, à des échelles chronologiques et géographiques inédites, favorisant le comparatisme, mais aussi une lecture plus objective des dynamiques lexico-sémantiques, portes de la structure sociale. Dans le domaine funéraire, l'expérience est d'autant plus intéressante qu'elle induit implicitement une comparaison avec les données archéologiques, désormais assez bien établies, et donc une réflexion sur l'articulation entre indices matériels et textuels. Les analyses qui suivent ont été réalisées à l'aide du programme Rcqp-Cooc[2], appliqué à la *Patrologie latine* (PL) mais surtout au CEMA *(Cartae Europeae Medii Aevi)*, corpus de chartes européennes composé d'environ 140 000 documents et 45 millions de mots[3].

Un champ lexical fragmenté mais polarisé

Un repérage des mots de la sépulture s'avérait nécessaire au préalable. Les dictionnaires et glossaires numérisés (Du Cange, Niermeyer, Parisse) permettent, grâce à des interrogations inversées, de relever un champ lexical relativement dense, comprenant 75 lemmes couvrant plus de 50 000 occurrences. Il est essentiellement composé de substantifs (54 termes repérés), mais aussi de quelques qualificatifs (11) et de verbes (10). Ces derniers évoquent essentiellement la mise au tombeau[4], principalement désignée par *sepelio* et ses dérivés *(consepelio)*, parfois *tumulo*. Dans le CEMA, la chronologie des mentions des deux verbes n'est d'ailleurs pas identique : *sepelio* connaît un pic dans la seconde moitié du XIe siècle et au XIIe siècle, tandis que *tumulo* voit son apogée arriver entre la fin du IXe siècle et le début du XIe siècle, chutant fortement après cette période. Ce premier exemple permet de noter que d'importantes fluctuations chronologiques existent au sein du champ lexical. Les qualificatifs relatifs au lexique de la sépulture sont, quant à eux, extrêmement rares dans les chartes (dix mentions repérées au total). Ils sont

1. Nous nous permettons d'ailleurs de renvoyer à cette synthèse pour la bibliographie, ainsi qu'à Treffort (dir.) (2015).
2. Développé par Alain Guerreau, en langage R.
3. Le corpus contient de nombreuses bases (CBMA, *Chartae Galliae*, Artem, Codice Diplomatico della Lombardia Medievale, Cartulaires d'l'Île-de-France, Württembergisches Urkundenbuch, Deeds Project, etc.), agrégées et unifiées à l'aide de programmes développés par nos soins.
4. Les verbes marginalement employés dans un contexte sépulcral ont été exclus (*colligo*, *infero*, etc.). Entre parenthèses sont indiquées les fréquences pour le CEMA et la *Patrologie latine* : *consepelio* (20 / 664), *contumbo* (0 / 0), *intumbo* (0 / 0), *occubo* (21 / 1110 – fortement polysémique), *persepelio* (0 / 1), *pollingo* (0 / 2), *sarcophago* (0 / 35), *sepelio* (2517 / 11851), *sepulto* (2 / 4), *tumulo* (293 / 916). Certains termes indiqués par les dictionnaires n'ont pu être repérés dans les corpus numérisés.

en revanche plus fréquents dans la PL, en particulier ceux relatifs à la privation de sépulture (*inhumatus*, *insepultus* et *intumulatus*), et l'on repère aussi le lemme *sepulcralis*[5]. La disproportion entre les discours théoriques et d'autres, plus matériels, montre que les qualificatifs relevaient majoritairement du discours abstrait[6].

Ce sont donc les cinquante-quatre substantifs repérés dans les dictionnaires qui composent l'essentiel des occurrences du champ lexical. Bien que la plupart d'entre eux soient rares, voire parfois absents des corpus numérisés, certains ressortent particulièrement : *sepulcrum* (1195 occurrences dans le CEMA / 10541 occurrences dans la PL), *sepultura* (3586 / 4716), *atrium* (1491 / 4828), *cimeterium* (2609 / 1379), *tumulus* (105 / 2636), *crypta* (252 / 760), *tumba* (153 / 485), *mausoleum* (41 / 265). En définitive, dans le seul CEMA, ces huit lemmes représentent plus de 9430 occurrences, dont la courbe des mentions augmente dès le viiie siècle, pour atteindre un pic entre le xie et la première partie du xiie siècle, puis diminue rapidement dans la seconde moitié du xiie siècle. Ils constituent ainsi des termes relativement fréquents, sans toutefois être omniprésents[7]. L'approche numérique des termes concernant la sépulture dans l'Europe médiévale permet donc, en première approximation, de conclure à l'existence d'un champ fortement structuré autour d'une dizaine de termes – les autres lemmes étant employés ponctuellement, dans des discours dont on peut imaginer la spécificité ou la portée littéraire. La comparaison du poids respectif des huit substantifs les plus fréquents dans les chartes et les textes à visée abstraite révèle en outre d'intéressants phénomènes : *sepulcrum* et *tumulus* sont fortement surreprésentés dans la PL, tandis qu'à l'inverse *sepultura* et *cimeterium* sont plus diffusés dans les actes[8]. Ces oppositions renvoient-elles à des différences sémantiques, aux discours eux-mêmes, ou à des facteurs linguistiques *stricto sensu* ? Nous penchons pour notre part pour la première solution.

Chrono-géographie et affirmation du modèle cimétérial

Ces tendances générales doivent en outre être nuancées par la variabilité chrono-géographique des termes, révélatrice de phénomènes historiques. La figure 1 en annexe, réalisée à partir de l'ensemble des chartes européennes à notre disposition (CEMA), permet de repérer trois phases particulièrement nettes : 1) du début du viiie siècle au début du xie siècle, les occurrences de *sepultura* dominent. Cette phase voit par ailleurs les occurrences de *sepulcrum*

5. *Inhumatus* (7 / 86), *insepultus* (1 / 100), *intumulatus* (2 / 3), *sepulcralis* (0 / 45), *tumulosus* (0 / 2), *tumbatus* (0 / 1). Trois lemmes indiqués par les dictionnaires n'ont pas été trouvés : *disomus*, *capularis*, *persepultus*.

6. Ce qui n'implique pas nécessairement que la privation de sépulture était une sanction strictement théorique, mais seulement que le discours des chartes ne l'évoque que très rarement.

7. Le corpus considéré fait dans sa totalité, encore une fois, près de 147 millions de mots. 50 000 occurrences ne représentent guère plus de 0,034 % de ce total. Ainsi, les 3 276 mentions de *sepultura* dans les chartes doivent être rapprochées des 226 973 occurrences d'*ecclesia*.

8. Plusieurs méthodes de comparaison ont été employées, en particulier les écarts à l'indépendance.

– relativement élevées dans le très haut Moyen Âge et potentiellement « concurrentes » de *sepultura* – chuter pour atteindre un seuil très bas. Au cours de cette phase initiale, les mentions de *cimeterium* et d'*atrium* demeurent faibles. Celles d'*atrium* ont toutefois tendance à augmenter progressivement dès le IXe et au Xe siècle, tandis que *cimeterium* ne connaît qu'un frémissement. 2) Un décollage simultané du couple *cimeterium-atrium* s'observe lors de la seconde phase, au tournant des Xe et XIe siècles, accompagné de la hausse brutale des mentions de *sepulcrum*. *Cimeterium* atteint toutefois un maximum nettement plus élevé que celui d'*atrium* (vers 1080 – vers 1130)[9]. Ce moment où le *cimeterium* domine est aussi

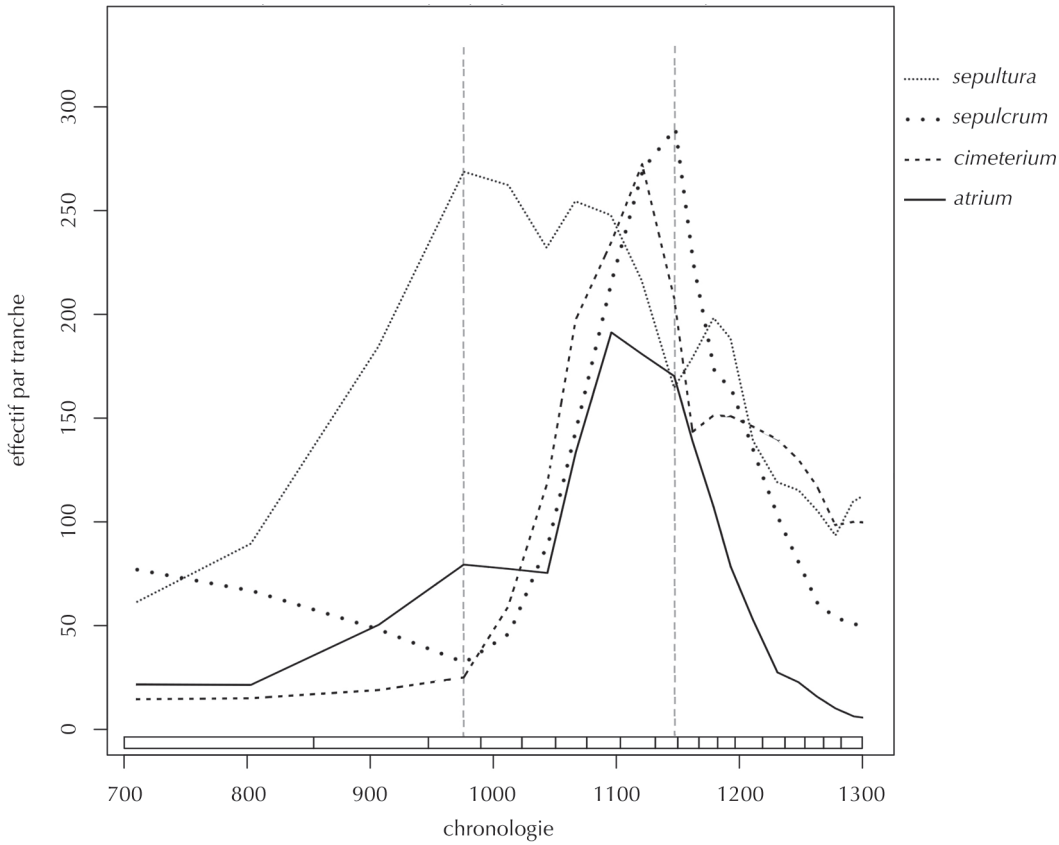


Fig. 1. *CEMA. Chronologie des occurrences de* sepultura, sepulcrum, cimeterium *et* atrium *dans le corpus, 700-1300. Le CEMA est divisé en tranches comportant un nombre égal de mots, afin que les comparaisons reflètent les tendances lexicales et non l'évolution du stock documentaire. C'est ce qui explique que les tranches soient d'une durée chronologique variable (ainsi qu'on peut le voir en bas du graphique, au-dessus de l'échelle chronologique).*

9. *Crypta* suit un schéma complémentaire : après un nombre de mentions élevées au VIIIe siècle, le lemme chute au début du IXe siècle. Ses occurrences remontent toutefois très fortement au XIe siècle, pour atteindre un pic peu avant ceux de *cimeterium* et *atrium*. Dès le début du XIIe siècle, les mentions du terme diminuent, devenant très rares au XIIIe siècle. Le schéma est d'ailleurs identique dans la *Patrologie latine*.

celui où les mentions de *sepulcrum* sont au plus haut (vers 1100 – vers 1150)[10]. Au cours de cette phase, *sepultura* se voit ainsi concurrencé par le couple *cimeterium-atrium*, tandis que ses mentions stagnent tout d'abord puis chutent doucement tout au long du xie siècle, avant de plonger brutalement au début du xiie siècle. 3) La relative synchronicité du couple *cimeterium-atrium* (voire de *sepulcrum*) est toutefois de courte durée, puisque ses occurrences chutent dans la seconde moitié du xiie siècle. *Atrium* connaît toutefois un plongeon spectaculaire, tandis que *cimeterium* se maintient et domine la période 1150-1250.

Ces observations systématiques peuvent aisément être rapprochées de ce que Michel Lauwers a nommé la « naissance du cimetière » (Lauwers, 2005). Nous constatons ainsi, dans le haut Moyen Âge et jusqu'au xie siècle, une prédominance des mentions de sépultures « isolées » (ou pensées comme telles). Progressivement toutefois, avec des variations géographiques, le *locus* cimétérial s'affirme. Une prééminence faible de l'*atrium* (ixe-xe siècles) est en premier lieu observée, puis un large succès du *cimeterium* (seconde moitié du xie – début du xiie siècle), qui vient supplanter ce dernier. Lorsque ce modèle cimétérial est établi, les mentions de sépultures « isolées » chutent dans presque toute l'Europe. Cette phase correspond à l'établissement et la fixation des cimetières et des communautés, ce qui explique, par la suite (après 1150), la chute des mentions de sépulture au sens large *(sepultura, sepulcrum, atrium, cimeterium)*. Lors de cette troisième et dernière phase, l'*atrium* s'efface définitivement. Les analyses textuelles offrent ainsi des résultats cohérents par rapport aux analyses historiques intégrant les données archéologiques.

L'Europe médiévale était toutefois traversée de variations régionales invitant à une histoire comparée (Bloch, 1928). Les analyses menées à partir des corpus régionaux permettent de dégager différentes zones, où les pics des mentions montrent des intensités et des chronologies variables. Un examen attentif de la triade *cimeterium-sepultura-atrium* permet d'observer des disproportions intenses d'un corpus à l'autre. Pour des raisons de concision, ces observations seront ici résumées. Nous avons pu remarquer que dans certains espaces, l'importance de la triade et les proportions des trois termes au sein de celle-ci étaient particulièrement variables. Un tableau résumé des occurrences repérées par espace permet de distinguer différents profils géographiques (fig. 2) :

1. En Mâconnais, dans le nord de la région Rhône-Alpes, le Poitou et les espaces ligériens – autrement dit dans la France médiane –, la triade est très présente. C'est toutefois *sepultura* qui domine, *cimeterium* étant légèrement en retrait. Quant à *atrium*, il y est très rare, sauf en Mâconnais où quelques mentions existent (pic vers 920-1025). Dans les trois zones, le pic de mentions de *sepultura* (950-1100 en Mâconnais, 980-1150 en Poitou, 1025-1125 dans les espaces

10. *Tumba* connaît une diffusion assez proche de celle de *sepulcrum*. Le lemme connait un pic entre 1050 et 1200, mais celui-ci fait suite à un autre (tout aussi élevé, c'est d'ailleurs en cela qu'il diffère de *sepulcrum*) pour le viie et le début du ixe siècle.

ligériens) précède celui de *cimeterium* (1020-1200 en Mâconnais, 1050-1150 en Poitou, 1125-1200 dans les espaces ligériens). C'est donc potentiellement dans ces espaces que le modèle cimétérial se mettrait en place le plus rapidement.

2. Dans la plaine d'Île-de-France, dans le nord-est de l'actuelle France et dans l'actuelle Belgique, les occurrences de la triade sont plutôt élevées. La proportion des lemmes et leur chronologie sont toutefois différentes de ce qui est observé dans la France médiane. Là, *atrium* domine fortement le champ, accompagné de *sepultura*, *cimeterium* se trouvant plutôt en déficit. L'analyse chronologique permet ainsi de distinguer trois phases particulièrement nettes : la première, où *sepultura* domine faiblement (jusqu'en 1030 environ) ; la seconde, où *atrium* s'affirme (jusqu'en 1150-1200) – selon un modèle assez inhabituel en Europe ; puis une troisième où *cimeterium* prend légèrement le dessus sur la triade (après 1200).

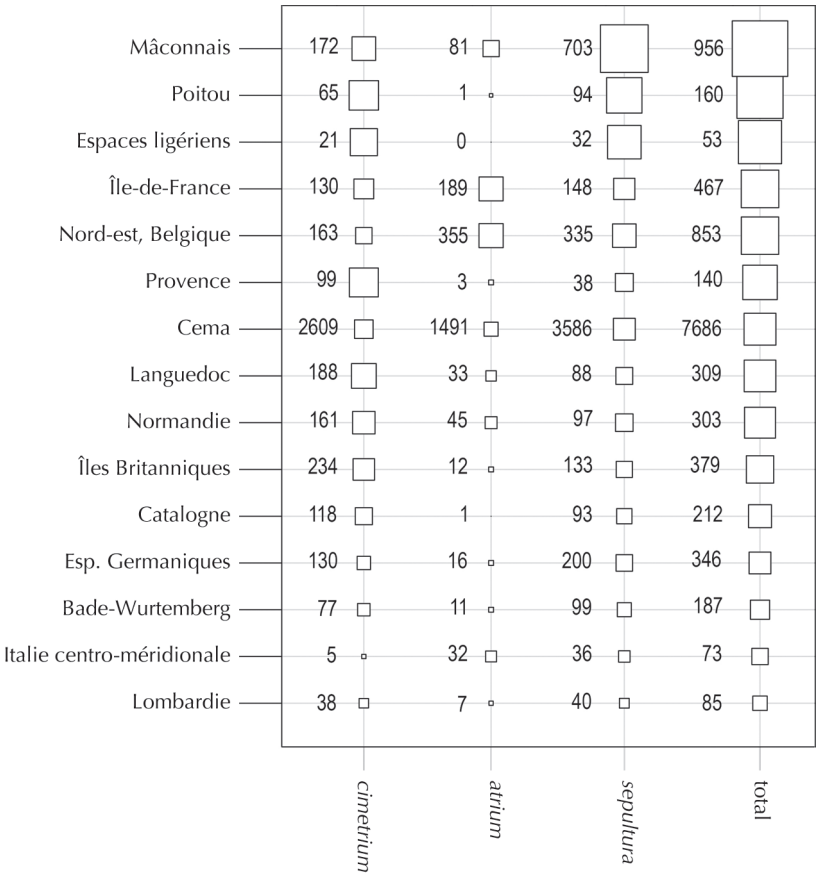


Fig. 2. *Fréquence des occurrences pour la triade cimeterium-atrium-sepultura (et total) dans les espaces du CEMA. La dimension du carré indique le rapport entre le nombre d'occurrences pour un lemme donné et la taille du corpus régional considéré.*

3. Une fois n'est pas coutume, la Provence se rapproche du Sud-Ouest languedocien. Les occurrences de la triade y sont moyennement présentes (avec un score proche de celui du CEMA dans sa globalité). *Cimeterium* domine toutefois nettement, *sepultura* étant plus rare et *atrium* plus encore. Sur le plan chronologique, on note des différences avec les zones précédentes : *atrium* précède certes *cimeterium* (inversion de la tendance au xe siècle), mais ça n'est pas le cas de *sepultura* (très rare avant le xie siècle, tandis que *cimeterium* augmente dès le xe siècle). La Catalogne présente un profil proche, avec une presque totale absence de mentions d'*atrium* (1 seule occurrence recensée) et plus de *cimeterium* que de *sepultura* (la chronologie est cette fois respectée : *sepultura* pique au xie, puis chute au xiie siècle, tandis que *cimeterium* se développe sur l'ensemble des deux siècles). En première approximation, nous dirions qu'ici le phénomène semble moins structuré autour d'un schéma uniforme.
4. La Normandie présente des caractères proches des îles Britanniques : la triade y est modérément présente. *Cimeterium* s'affirme (pic vers 1050-1125 en Normandie, vers 1100-1300 dans les îles Britanniques), tandis qu'*atrium* se place en retrait, en particulier Outre-Manche. Le pic de *sepultura* est toutefois là beaucoup plus synchronique avec celui de *cimeterium* que dans les autres espaces, ce qui laisse à penser qu'il se joue dans ces zones un phénomène moins progressif, et peut-être – il s'agit d'une simple hypothèse – plus planifié.
5. Dans les espaces germaniques et la péninsule Italienne, les occurrences de la triade sont faibles. La Lombardie semble toutefois se rapprocher du modèle germanique, avec une dominance de *cimeterium* et de *sepultura*, tandis qu'*atrium* est (relativement) plus présent dans l'Italie centro-méridionale. Malgré la rareté des mentions, le schéma de la naissance du cimetière semble globalement respecté, *sepultura* précédant *cimeterium*. La chronologie du phénomène est toutefois plus tardive : dans les espaces germaniques, le pic de mentions de ce second lemme arrive au xiiie siècle, tout en s'étalant entre le xiie et le xiiie siècle en Lombardie. Les textes présentent donc ici un modèle non seulement plus faible (quantitativement), mais aussi plus tardif.

Déparentalisation, communautés et spatialisation

Que peuvent nous apprendre les bases de données à propos des évolutions sémantiques autour de *sepultura* et *cimeterium* ? L'observation de la fréquence des cooccurrents liés aux deux termes permet de dégager différents phénomènes, certains communs, d'autres spécifiques à l'un ou à l'autre, ou encore opposés. Parmi les dynamiques communes concernant le discours relatif à la sépulture, il est tout d'abord possible de noter une progressive dépersonnalisation et déparentalisation (Morsel, 2007). Dans le cas de *sepultura* en particulier, les cooccurrents[11] du lemme associés à la parenté et à la désignation d'une sépulture personnelle

11. Relevés à plus ou moins cinq mots autour du pivot.

tendent à chuter très rapidement, dès le haut Moyen Âge : *parens* (66 cooccurrences, pic d'associations aux VIIIe-IXe siècles, et chute brutale de celles-ci au Xe siècle), *filius* (106, pic identique, chute plus précoce encore), *pater* (65, chute dès le début de la chronologie, puis stabilisation au XIe siècle), *uxor* (107, pic entre 800 et 1050, chute ensuite), *meus* (550, pic aux VIIIe-IXe siècles, puis chute), puis *mater* (54, pic entre 980 et 1050, puis forte chute) et *filia* (16, pic identique). Bien que suivant un schéma globalement identique, les cooccurrences entre ces termes et *cimeterium* sont en outre plus rares, ce qui s'explique par la dimension impersonnelle du lieu lorsqu'il est envisagé comme un tout, mais aussi par la chronologie du lemme. On remarque en outre que *sepultura* semble rapidement perdre en efficacité en matière de discours sur les âmes et le salut. Les cooccurrences associant le lemme à *anima* (413), tout comme *remedium* (166) ou *redemptio* (70), chutent très rapidement dès la fin du Xe siècle. À l'inverse, celles associant *anima* à *cimeterium*, certes peu nombreuses (18), connaissent une chronologie bien différente, avec un pic d'associations lors de la seconde moitié du XIIIe siècle. Cette évolution lexicale pourrait aussi être le signe de la promotion du modèle cimétérial, lieu communautaire par excellence, plus apte à servir d'interface entre les vivants et les morts.

Un phénomène semble toutefois commun aux deux lemmes : le renforcement des associations spatiales, déjà évoquées dans la contribution de Michel Lauwers. Les liens entre *cimeterium* et *monasterium* (92 cooccurrences) se développent ainsi fortement dès le Xe siècle, connaissant un pic au XIe et dans la première moitié du XIIe siècle. De la même façon, les associations entre le lemme et *ecclesia* s'accroissent considérablement vers la fin du Xe siècle, atteignant un maximum à la fin du XIe siècle, celui-ci ne fléchissant guère par la suite et se renforçant même à la fin du XIIIe siècle. Il serait par ailleurs possible d'évoquer les cas d'*altare*, de *capella*, de *claustrum*, *d'oratorium*, de *parochialis*, de *sanctus*, de *circuitus*, ainsi que des mots outils (*juxta*, *super*, *ad*, *infra*, etc.), qui convergent tous dans ce sens du renforcement de l'ancrage spatial du funéraire et plus spécifiquement du cimetière. Cet ancrage semble toutefois toucher en moyenne plus vigoureusement et plus précocement *cimeterium* que *sepultura* – phénomène qui se comprend par ailleurs aisément. Le cas du *locus* est à ce titre intéressant : tandis que les associations entre *sepultura* et celui-ci (très nombreuses : 797, soit plus de 22 % des occurrences de *sepultura* concernées) diminuent tout au long de la chronologie retenue, celles entre *locus* et *cimeterium* (93) augmentent et connaissent même un pic dans le premier tiers du XIIIe siècle. De la même façon, on remarque que *domus* est faiblement associé à *sepultura*, mais assez fortement à *cimeterium* ; il en va de même pour *via*. Un processus de spatialisation se développe donc autour et avec le cimetière, mais pas nécessairement de façon uniforme : *cimeterium* apparaît plus facilement comme un centre névralgique, lié aux communautés d'habitants et aux voies de circulation. Par ailleurs, si les associations entre les prélèvements (*census*, *decima*, *denarius*, *officium*, etc.) et la sépulture chutent rapidement, dès le second tiers du XIe siècle, il n'en va pas de même pour d'autres formes organisationnelles. La paroisse, en

particulier, s'affirme en lien avec le cimetière (69 cooccurrences[12] relevées entre *cimeterium* et *parochia*), avec une augmentation très nette des associations entre 1120 et 1230, après une progression lente mais stable depuis le ixe siècle.

Malgré ces variations dont il est impossible de détailler ici toutes les implications, il convient de souligner que l'étude systématique des textes révèle des tendances complémentaires de celles observées à partir des études qualitatives et des données archéologiques. Ces approches paraissent donc s'articuler et permettent de préciser la chronologie et la géographie des modèles, sans exclure la prise en compte des spécificités locales.

Bibliographie

Bloch M., 1928.– Pour une histoire comparée des sociétés européennes, *Revue de synthèse historique*, 46 : 15-50.

Lauwers M., 2005.– *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier.

Morsel J., 2007.– *L'histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat*, Paris, en ligne (http://hal-paris1.archives-ouvertes.fr/halshs-00290183/).

Treffort C. (dir.), 2015.– *Le cimetière au village dans l'Europe médiévale et moderne*, actes des 35e Journées internationales d'histoire de l'abbaye de Flaran, 11-12 octobre 2013, Toulouse, Presses universitaires du Midi.

12. Le lien entre cimetière et paroisse est donc sensible, mais pas nécessairement déterminant.

Dans la même collection

1983 *Caractérisation, datation, technique de la peinture antique : la peinture funéraire*, actes des IIIe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 12-14 octobre 1982, Valbonne, Éditions APDCA, 120 p.

1984 *Tremblements de terre : histoire et archéologie*, actes des IVe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 2-4 novembre 1983, Valbonne, Éditions APDCA, 320 p.

1985 *L'exploitation de la mer de l'Antiquité à nos jours : la mer, lieu de production* (t. I), actes des Ve rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 24-26 octobre 1984, Valbonne, Éditions APDCA, 244 p.

1986 *L'exploitation de la mer de l'Antiquité à nos jours : la mer comme lieu d'échanges et de communication* (t. II), actes des VIe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 24-26 octobre 1985, Valbonne, Éditions APDCA, 320 p.

1987 *Archéologie et médecine*, actes des VIIe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 23-25 octobre 1986, Juan-les-Pins, Éditions APDCA, 588 p. *(épuisé).*

1988 *L'archéologie et son image*, actes des VIIIe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 29-31 octobre 1987, Juan-les-Pins, Éditions APDCA, 340 p.

1989 *Tissage, corderie et vannerie : approches archéologiques, ethnologiques, technologiques*, actes des IXe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 20-22 octobre 1988, Juan-les-Pins, Éditions APDCA, 317 p. *(épuisé).*

1990 *Archéologie et espaces*, actes des Xe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 19-21 octobre 1989, Juan-les-Pins, Éditions APDCA, 524 p. *(épuisé).*

1991 *25 ans d'études technologiques en Préhistoire : bilan singulier et perspectives*, actes des XIe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 18-20 octobre 1990, Juan-les-Pins, Éditions APDCA, 398 p. *(épuisé).*

1992 *Ethnoarchéologie : justification, problèmes, limites*, actes des XIIe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 17-19 octobre 1991, Juan-les-Pins, Éditions APDCA, 454 p. *(épuisé).*

1993 *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps*, actes des XIIIe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 15-17 octobre 1992, Juan-les-Pins, Éditions APDCA, 540 p. *(épuisé).*

1994 *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel*, D. Binder, J. Courtin (dir.), actes des XIVe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 21-23 octobre 1993, Juan-les-Pins, Éditions APDCA, 500 p. *(épuisé).*

1995 *L'homme et la dégradation de l'environnement*, S. Van der Leeuw (dir.), actes des XVe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 20-22 octobre 1994, Sophia Antipolis, Éditions APDCA, 516 p.

1996 *L'identité des populations archéologiques*, actes des XVIe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 19-21 octobre 1995, Sophia Antipolis, Éditions APDCA, 462 p.

1997 *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes*, J. Burnouf, J.-P. Bravard, G. Chouquer (dir.), actes des XVIIe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 19-21 octobre 1996, Sophia Antipolis, Éditions APDCA, 624 p.

1998 *Économie préhistorique : les comportements de subsistance au Paléolithique*, J.-P. Brugal, L. Meignen, M. Pathou-Mathis (dir.), actes des XVIIIe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 23-25 octobre 1997, Sophia Antipolis, Éditions APDCA, 467 p.

1999 *Habitat et société*, F. Braemer, S. Cleuziou, A. Coudart (dir.), actes des XIXe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 22-24 octobre 1998, Antibes, Éditions APDCA, 540 p.

2000 *Arts du feu et productions artisanales*, P. Pétrequin, P. Fluzin, J. Thiriot, P. Benoit (dir.), actes des XXe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 21-23 octobre 1999, Antibes, Éditions APDCA, 628 p.

2001 *Datation*, J.-N. Barrandon, P. Guibert, V. Michel (dir.), actes des XXIe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 19-21 octobre 2000, Antibes, Éditions APDCA, 438 p.

2002 *Le travail du cuir de la Préhistoire à nos jours*, F. Audoin-Rouzeau, S. Beyries (dir.), actes des XXIIe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 18-20 octobre 2001, Antibes, Éditions APDCA, 496 p.

2003 *Le traitement des récoltes : un regard sur la diversité du Néolithique au présent*, P. C. Anderson, L. S. Cummings, T. K. Schippers, B. Simonel (dir.), actes des XXIIIe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 17-19 octobre 2002, Antibes, Éditions APDCA, 524 p.

2004 *Petits animaux et sociétés humaines. Du complément alimentaire aux ressources utilitaires*, J.-.P. Brugal, J. Desse (dir.), actes des XXIVe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 23-25 octobre 2003, Antibes, Éditions APDCA, 546 p.

2005 *Temps et espaces de l'homme en société. Analyses et modèles spatiaux en archéologie*, J.-F. Berger, F. Bertoncello, F. Braemer, G. Davtian, M. Gazenbeek (dir.), actes des XXVe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 21-23 octobre 2004, Antibes, Éditions APDCA, 534 p.

2006 *Normes techniques et pratiques sociales. De la simplicité des outillages pré- et protohistoriques*, L. Astruc, F. Bon, V. Léa, P.-Y. Milcent, S. Philibert (dir.), actes des XXVIe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 20-22 octobre 2005, Antibes, Éditions APDCA, 434 p.

2007 *Les civilisations du renne d'hier et d'aujourd'hui*, S. Beyries, V. Vaté (dir.), actes des XXVIIe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 19-21 octobre 2006, Antibes, Éditions APDCA, 474 p.

2008 *Archéologie du poisson. 30 ans d'archéo-ichtyologie au CNRS. Hommage aux travaux de Jean Desse et Nathalie Desse-Berset*, P. Béarez, S. Grouard, B. Clavel (dir.), actes des XXVIIIe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, XIVth ICAZ Fish remains working group meeting, 18-20 octobre 2007, Antibes, Éditions APDCA, 426 p.

2009 *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des « dépots » de la Préhistoire à nos jours*, S. Bonnardin, C. Hamon, M. Lauwers et B. Quilliec (dir.), actes des XXIXe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 16-18 octobre 2008, Antibes, Éditions APDCA, 484 p.

2010 *Des hommes et des plantes. Exploitation du milieu et des ressources végétales de la Préhistoire à nos jours*, C. Delhon, I. Théry-Parisot, S. Thiébault (dir.), actes des XXXe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 22-24 octobre 2009, Antibes, Éditions APDCA, 426 p.

2011 *Prédateurs dans tous leurs états. Évolution, Biodiversité, Interactions, Mythes, Symboles*, J.-P. Brugal, A. Gardeisen, A. Zucker (dir.), actes des XXXIe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 21-23 octobre 2010, Antibes, Éditions APDCA, 570 p.

2012 *Variabilités environnementales, mutations sociales. Nature, intensités, échelles et temporalités des changements*, F. Bertoncello, F. Braemer (dir.), actes des XXXIIe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 20-22 octobre 2011, Antibes, Éditions APDCA, 354 p.

2013 *Regards croisés sur les outils liés au travail des végétaux / An interdisciplinary focus on plant-working tools*, P. C. Anderson, C. Cheval, A. Durand (dir.), actes des XXXIIIe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 23-25 octobre 2012, Antibes, Éditions APDCA, 421 p.

2014 *Implantations humaines en milieu littoral méditerranéen : facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace (Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)*, Laurence Mercuri, Ricardo González Villaescusa, Frédérique Bertoncello (dir.), actes des XXXIVe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 15-17 octobre 2013, Antibes, Éditions APDCA, 448 p.

2015 *Les systèmes de mobilité de la Préhistoire au Moyen Âge*, Nicolas Naudinot, Liliane Meignen, Didier Binder, Guirec Querré (dir.), actes des XXXVe rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 14-16 octobre 2014, Antibes, Éditions APDCA, 446 p.

QU'EST-CE QU'UNE SÉPULTURE ?

Humanités et systèmes funéraires de la Préhistoire à nos jours

Sous la direction de Michel Lauwers et Aurélie Zemour

Qu'est-ce qu'une sépulture ? En posant cette question à propos de diverses périodes et aires culturelles, du point de vue de différentes sciences sociales, l'ambition des 36e Rencontres d'Antibes était tout à la fois de définir et d'appréhender le phénomène de la sépulture dans les sociétés humaines et de mettre en perspective notre approche du funéraire. L'horizon scientifique de la plupart des contributions de ce volume n'en demeure pas moins la reconstitution de systèmes funéraires et l'articulation entre idéologies et pratiques sociales. La première partie de l'ouvrage s'intéresse aux *mots* utilisés dans différents contextes historiques et culturels pour désigner et penser la sépulture, ainsi qu'aux concepts présidant à l'interprétation des pratiques et des lieux funéraires dans diverses disciplines (archéologie et anthropologie biologique, histoire, ethnologie et anthropologie culturelle). La deuxième partie aborde les *choses*, en s'attachant aux traces matérielles et aux critères permettant de reconnaître une sépulture. Plusieurs contributions explorent ainsi les limites entre funéraire et non funéraire au travers de cas plus ou moins équivoques. La troisième partie du livre, qui renvoie aux *mœurs*, interroge le sens des gestes funéraires, discute de leur dimension normative et de leur inscription au sein des structures sociales.

What is a burial? By asking this question over various periods and cultural contexts, from the viewpoint of different social sciences, the ambition of the 36th Rencontres d'Antibes was to apprehend the burial in human societies and to put our approach of the funerary sphere in perspective. Nevertheless, the reconstruction of funerary systems, at the interface between ideologies and social practices, remains at the heart of most of this volume's contributions. The first part of this book deals with *words* used to designate and think the grave in different historical and cultural contexts, as well as the concepts for interpreting funerary practices and places within diverse disciplines (archaeology and biological anthropology, history, ethnohistory, ethnography and cultural anthropology). By focusing on material traces and criteria allowing to recognize a burial, the second part deals with *things*. Through more or less equivocal case studies, several contributions explore the limits between funerary and non-funerary. The third part of this volume, which refers to *customs*, discusses their normative dimension and their inscription into social structures.

Prix : 40 €
ISBN 2-904110-57-7